

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 144 (1999)
Heft: 12

Artikel: L'"Apache", toujours et encore...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348772>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'«Apache», toujours et encore...

Pourquoi avoir tenu à déployer l'hélicoptère Apache au Kosovo? Les premiers rapports, accompagnés de l'avis de spécialistes, font clairement apparaître que l'utilisation de l'appareil américain n'était pas adaptée au contexte du Kosovo. Conçu dans les années 1970, l'Apache est un hélicoptère d'attaque pensé comme un système défensif destiné à contrer, en Centre-Europe, un déferlement blindé du Pacte de Varsovie. Son concept d'emploi, qui n'a pas ou peu évolué, est celui d'une plate-forme antichar évoluant à l'intérieur des lignes amies pour porter ses feux sur les premiers échelons d'une masse blindée, parfaitement identifiée et localisée.

Si les hélicoptères américains se sont montrés redoutables lors de la guerre du Golfe, c'est qu'ils se trouvaient en face d'un ennemi ayant adopté une doctrine inspirée de celle du Pacte de Varsovie, de plus déployé sur un véritable «billard» favorisant l'engagement.

Des expériences peu concluantes au Kosovo

Les praticiens du vol tactique font remarquer que l'Apache, machine lourde et volumineuse, ne peut voler à une altitude inférieure à cinquante mètres, qui est son altitude normale de combat. Aussi les Américains, conscients des limites de l'appareil, lui avaient adjoint comme désignateur de cibles l'hélicoptère léger OH 58 AHIP, beaucoup plus agile. Par la suite, le radar Doppler, monté au début des années 1980, n'a eu d'autre but que celui d'affranchir l'Apache des OH 58 dans le combat antichar. En dépit des modifications qui suivirent, le radar Doppler des appareils déployés au Kosovo n'auraient pu détecter des objectifs immobiles comme les blindés serbes retranchés. L'efficacité des Apache n'aurait été effective que dans

le cas d'une attaque blindée serbe contre le dispositif terrestre de l'OTAN, les hélicoptères restant alors à la verticale des formations américaines et sous la protection de celles-ci ou de l'Air Force.

Certains pilotes n'hésitent pas à comparer l'Apache à un véritable char d'assaut aéromobile, bien incapable de conduire des actions offensives dans le style de celles menées par l'Aviation légère de l'Armée de terre française. Un officier fait remarquer que l'ergonomie de l'appareil, elle-même, interdit le vol tactique. En effet, le poste de pilotage en tandem prévoit le tireur à l'avant et le pilote surélevé d'une tête à l'arrière. Ce dernier, à une faible altitude, n'a aucun contact visuel avec le sol, ce qui rend quasi impossible des évolutions à basse altitude, donc des missions offensives dans la profondeur. Depuis la dislocation du Pacte de Varsovie, la bataille défensive a cédé la place à des actions offensives. «A quoi bon un hélicoptère d'attaque, puissant, suspendu à ses pales en attendant un hypothétique débouché massif de blindés», confiait un pilote de Gazelle.

«Apache» contre «Tigre»

Dans leurs argumentaires commerciaux, les Américains seraient bien imprudents de comparer l'Apache et le Tigre. Par rapport à ce dernier, qui est un hélicoptère de nouvelle génération, l'Apache accuse son âge, soit vingt-cinq ans, ne serait-ce qu'avec sa cellule en métal riveté. Celle du Tigre est en composite, insensible à la corrosion et à la fatigue structurelle, bien moins lourde et, surtout, réparable sur place en cas d'impact.

Autre signe de vieillissement de l'Apache, malgré ses différentes cures de rajeunissement: il ne possède pas, comme le Tigre, l'«homme dans la boucle» avec intégration des capteurs sur le casque, pour limiter la parallaxe, et une vision binoculaire de nuit.

Enfin, en ce qui concerne l'armement, le Tigre dispose d'un canon de 30 mm M 693, avec une élévation en site de 45 degrés, alors que le canon de l'Apache ne peut tirer que vers le bas, ce qui limite son efficacité dans l'appui au sol.

La seule comparaison raisonnable qui peut être faite entre les deux appareils se situe au niveau de la facilité de maintenance. La différence entre les générations technologiques est sensible. Le *Tigre* utilise le système de reporting (on ne change que ce qui est nécessaire), contrairement à l'*Apache* qui utilise les bancs de tests. Le *Tigre* se contente de terrains sommairement aménagés, voire d'espaces ouverts non préparés, alors que l'*Apache* requiert des infrastructures au sol qui nécessitent installation.

Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'un hélicoptère d'attaque, capable d'effectuer des missions offensives dans la profondeur d'un dispositif ennemi, ne doit pas dépasser les six tonnes pour optimiser sa maniabilité. Actuellement, une version *HCP* (hélicoptère de combat polyvalent) du *Tigre* est envisagée aux côtés des versions *HAP* (hélicoptère appui-protection) et *HAC* (hélicoptère



antichar). Dépourvu de viseur de mât, comme le *Tigre HAP*, cet appareil sera capable d'effectuer les deux missions. La faible détectibilité du rotor du *Tigre* et de ses pales en composite permet de supprimer le support de mât au profit du viseur de toit pour le *HAP*.

Outre-Atlantique, c'est le *Comanche* qui appartient à la même classe que le *Tigre*, mais il ne sera pas une réalité dans les forces américaines avant 2006...

TTU Europe,
22 juillet 1999.